

**Brigitte Saint-Pierre**

**Prix André-Laurendeau  
Montréal n'est plus la ville aux  
« deux solitudes »**

**Sherry Simon s'intéresse à l'histoire culturelle des villes et à la  
traduction**



Photo : Source Acfas

Sherry Simon est l'auteure du livre *Traverser Montréal. Une histoire culturelle par la traduction*.

Professeure titulaire au Département d'études françaises de l'Université Concordia, Sherry Simon s'intéresse à la littérature québécoise et aux relations interculturelles, à la traduction dans des milieux multilingues, à l'histoire culturelle de Montréal et à celle de différentes villes «linguistiquement divisées». Elle vient de recevoir le prix de l'Acfas André-Laurendeau 2010 en sciences humaines.

La professeure Sherry Simon jette un regard sur des villes comme Montréal, Kolkata (anciennement Calcutta), Trieste et Barcelone. Elle traite des relations entre des langues et des communautés, de la littérature et du rôle de la traduction.

Elle a contribué aux réflexions sur l'identité québécoise et l'identité

montréalaise ainsi que sur les rapports entre communautés. Selon la lauréate du prix André-Laurendeau, «cette ancienne image des deux solitudes ne tient plus» à Montréal. Elle estime que le boulevard Saint-Laurent est maintenant «davantage une zone de contact qu'une ligne de séparation».

Sherry Simon est l'auteure du livre *Traverser Montréal*. Une histoire culturelle par la traduction, traduit de l'anglais et publié en français en 2008. Elle explique avoir cherché à raconter l'histoire culturelle de Montréal à partir de passages, de traversées de la ville. «Ça reste une ville qu'on peut traverser. On change de langue. Parfois, on rechange de langue à un autre moment.» La professeure souligne que Montréal est aujourd'hui une ville beaucoup plus ouverte et plus cosmopolite que dans les années 1940 ou 1950, «mais où quand même des tensions persistent». Elle estime toutefois que les relations entre les communautés se sont modifiées.

### **« Des acteurs culturels »**

Dans son ouvrage *Traverser Montréal*, Sherry Simon écrit que «certains traducteurs ont été des acteurs culturels et ont contribué à transformer les relations entre les communautés linguistiques». Elle donne un sens large à la notion de traduction.

Elle indique que le poète anglophone F. R. Scott a côtoyé des auteurs francophones et a traduit des poèmes d'Anne Hébert et de Saint-Denys-Garneau. Pour sa part, A. M. Klein «intégrait beaucoup d'éléments de la culture canadienne-française et de la culture juive à l'intérieur de sa poésie», dit-elle. Sherry Simon donne aussi notamment l'exemple de Pierre Anctil, qui a fait des traductions du yiddish vers le français.

Selon la professeure, la traduction produit des effets. «Les traductions ne sont pas seulement des répliques ou des copies», affirme-t-elle, mentionnant qu'elles transforment le paysage littéraire.

### **Kolkata, Trieste et Barcelone**

La professeure Sherry Simon a obtenu l'an dernier une bourse de recherche Killam pour un projet intitulé «Cities in Translation: Calcutta, Trieste, Barcelona 1850-2000», sur lequel elle travaille actuellement. «Je parle de villes qui, à un moment donné de leur histoire, ont vécu une période de relation intense entre leurs langues, qui a donné lieu à des mouvements

littéraires modernes», explique-t-elle.

La lauréate du prix André-Laurendeau évoque par exemple la «Renaissance bengalie» au XIX<sup>e</sup> siècle, «qui a eu lieu en grande partie à Kolkata à partir du rapport entre l'anglais et la langue bengalie». À Trieste, l'allemand et l'italien se côtoyaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. «L'exemple, pour moi, le plus important à Trieste, c'est un auteur qui s'appelle Italo Svevo, qui a écrit au croisement de ces langues-là. C'est un concept-clé, l'écriture au croisement des langues, l'écriture qui se fait à partir de deux langues différentes», dit-elle. À Barcelone, à la fois le catalan et l'espagnol sont présents. «J'essaie de montrer de quelle façon ce rapport de friction, d'attraction, de tension entre les langues donne lieu à une littérature dynamique», précise la professeure.

## Parcours

Sherry Simon a obtenu un baccalauréat de l'Université Brandeis aux États-Unis, elle a fait sa maîtrise à Paris sous la direction de Roland Barthes, puis elle a effectué son doctorat à l'Université de Montréal. Elle enseigne à l'Université Concordia depuis 1983. Elle a été professeure invitée dans des universités de différents pays.

De 1986 à 1993, elle a codirigé la revue *Spirale*. De 1995 à 2000, elle a dirigé le programme de doctorat interdisciplinaire en lettres et en sciences humaines de l'Université Concordia. Elle est l'auteure de nombreuses publications, dont le livre intitulé *Le Trafic des langues*. Traduction et culture dans la littérature québécoise, paru en 1994. Deux ans plus tard, son livre intitulé *Gender in Translation* a été publié aux éditions Routledge. Avec Paul Saint-Pierre, elle a assumé la direction du livre intitulé *Changing the Terms. Translating in the Postcolonial Era*, paru en 2000, et, avec Pierre Anctil et Norman Ravvin, celle de l'ouvrage intitulé *New Readings of Yiddish Montreal - Traduire le Montréal yiddish*, publié en 2007. Elle est membre de la Société royale du Canada depuis 2008. Parmi ses projets, elle envisage de travailler sur l'auteur et traducteur Édouard Roditi.

Le prix André-Laurendeau a été créé en 1986 en l'honneur d'André Laurendeau, ancien éditorialiste du *Devoir* et humaniste. Il est destiné à une personne travaillant dans le domaine des sciences humaines.

Ce prix est parrainé par l'Acfas.

---

Source : Le Devoir, 9 octobre 2010,  
<http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/297732/prix-andre-laurendeau-montreal-n-est-plus-la-ville-aux-deux-solitudes>